

**Pour un renouveau des usages
et des définitions des rituels à l'école**

*Coordonné par Maryvonne Merri
et Marie-Paule Vannier*

Résumé des articles

■ **MARIE-PAULE VANNIER & MARYVONNE MERRI**

A quoi pensent les enseignants quand on leur parle de rituels ?

Cet article rend compte d'une enquête menée auprès d'enseignants appartenant à différentes institutions scolaires allant de la maternelle au lycée, en comptant les structures propres à l'enseignement spécialisé, à qui nous avons posé la question des rituels en termes de pratiques mises en œuvre par eux dans les classes et d'objectifs assignés à ces pratiques. Cette enquête conçue et réalisée par le groupe de recherche collaborative, *Rituels72*, contribue à une meilleure connaissance des rituels scolaires. Dans la perspective initiée par Lafont (1978), le « rituel » est considéré ici comme un praxème ou « unité phonologique à produire du sens » selon les expériences matérielles et sociales personnelles. L'enquête met en évidence la prégnance de l'appartenance à une institution donnée dans les réponses apportées par les enseignants. Dans le même temps, cette étude questionne la quasi-absence de rituels dans certaines institutions.

■ **SOPHIE BRIQUET-DUHAZE**

Définir les rituels à l'école maternelle : un paradoxe institutionnel, pédagogique et scientifique

Le terme « rituels » désigne les règles, les habitudes qui organisent la vie de la classe. Ils sont répétés quotidiennement avec un objectif général qui est celui de la conquête de l'autonomie. Ces rituels sont établis en fonction de plusieurs paramètres : l'espace et le temps, des compétences et des objectifs précis, un matériel à manipuler. Leur répétition s'appuie sur des activités, des mises en situation variées et évolutives où chaque élève contribue à la construction du groupe. Nous nous proposons de questionner ici le paradoxe qui existe entre l'usage massif de ce terme à l'école maternelle et sa quasi-inexistence dans la documentation qu'elle soit officielle, pédagogique ou scientifique.

■ **MYRIAM BERTRAND & MARYVONNE MERRI**

Les fonctions du rituel scolaire selon différentes sciences humaines et sociales

Cet article propose une revue de littérature pluridisciplinaire sur les fonctions des rituels scolaires. Dans un premier temps, trois catégories de fonctions sont distinguées et analysées : les fonctions sociales, les fonctions d'apprentissage et les fonctions langagières. Aux références sociologiques et anthropologiques sur les rituels sont articulées les approches proposées par la psychologie culturelle d'inspiration vygotkienne et par la didactique. Cette recherche révèle la richesse fonctionnelle potentielle des rituels scolaires. Dans un second temps, afin d'analyser cette multifonctionnalité et sa mise en œuvre, nous proposons, à la suite de Garcion-Vautor, de mobiliser l'approche structurale développée par Rivière.

■ **MARIELLE PURDY & MARYVONNE MERRI**

Les conditions psychologiques et didactiques du développement de l'activité personnelle des élèves de maternelle au cours des rituels du matin

L'école maternelle offre aux enfants de cinq ans un premier contact avec les savoirs en organisant une interaction avec un monde qui n'est plus seulement vécu, mais également étudié. Il s'agit d'une occasion de développement pour l'enfant par sa participation active au sein des situations mises en place (Rogoff, 1990 ; Rogoff et al., 2005 ; St. Clair, 2008). Cependant, l'élève doit non seulement comprendre l'intention de transmission du maître au sein des activités, mais également le nouveau rôle à tenir tant dans ses composantes sociales, qu'intellectuelles et affectives. La spécificité de l'école maternelle rend centrale la question du partage des significations de l'activité conjointe par le maître et ses élèves (Grossen, 2014 ; Moro, Muller Mirza & Roman, 2014). Cet article propose une lecture des rituels du matin en définissant les conditions psychologiques et didactiques qui sont associées à l'intégration de l'enfant à la forme scolaire caractérisée tant par de nouvelles formes sociales que par de nouvelles formes de pensée (Moro & Rodriguez, 2014).

■ **MAROUSSIA RAVEAUD**

La petite société à l'image de la grande ? L'appartenance fondée dans le mérite ou le droit

Les rituels à l'école participent de la définition du métier d'élève et sont au centre du vécu de l'enfant à l'école. Une comparaison empirique d'écoles primaires en Angleterre et en France fait ressortir le caractère socialement déterminé des pratiques scolaires, et la contribution des rituels scolaires à la construction d'un mode spécifique d'appartenance de l'enfant au groupe. Par leurs rituels constitutifs de l'appartenance au groupe, les écoles anglaises et françaises sont porteuses de rapports distincts de l'individu au groupe, qui reflètent les modèles civiques qui ont cours au-delà de l'univers de l'école.

■ **CHRISTIANE MONTANDON**

Les rituels en question dans la relation éducative : rupture des liens, maintien du lien, instauration de nouveaux liens

La déritualisation contemporaine, corrélative d'un agir social de plus en plus individualisé, met en évidence la fragilisation du lien social au sein des établissements scolaires. Aussi, des dispositifs d'accueil ou d'accompagnement, qui peuvent être interprétés comme ersatz de rituels, sont instaurés. Ils sont autant de médiations, qui donneraient aux établissements une assise de repères stables, facilitant l'inscription de chacun dans le collectif de travail. À cette conception statique du rituel qui ancre les conduites individuelles dans un institué social s'oppose une conception dynamique des processus de ritualisation où se mettent en place habitus, comportements attendus, prise de rôles à partir d'un cadre. Deux propriétés sont essentielles à de tels processus : capacité mimétique et performativité. La structure paradoxale de ce nouveau paradigme en fait son caractère dynamique, en articulant permanence et changement, évolution malgré et grâce à la stabilité de repères fixes.

■ **DELPHINE ODIER-GUEDJ**

Les rituels dans la classe de Claire : d'une pédagogie inspirée de TEACCH à celle inspirée du Floor Time : quels changements ?

Dans ce texte, j'aborderai le rituel comme « un mouvement corporel avec un début, une fin et une direction précise. Il assigne ainsi une position déterminée aux participants. Les mouvements du corps pendant le rituel provoquent des émotions qui sont par la suite, à l'origine d'une modification de ce rituel » (Wulf, 2003). L'objet de cet article est de questionner la double orientation « créer une stabilité » et « la mettre en mouvement » au travers de l'expérience d'une enseignante en classe spécialisée accueillant des élèves ayant un Trouble Envahissant du Développement (TED), accompagnée au long cours lors d'un de mes projets de recherche. Son changement de perspective d'enseignement, lorsqu'elle a quitté une pratique inspirée de l'approche TEACCH pour introduire du Floor Time dans sa pédagogie souligne, à plusieurs titres, un glissement de sens à propos des rituels. Après avoir brièvement présenté ce que sont les troubles envahissants du développement et

les deux approches utilisées successivement par Claire, je développerai trois aspects liés à ces rituels : la mise en contrainte du corps de l'enfant, l'appropriation d'une temporalité interne, le cadre de l'apprentissage.

■ **FRANÇOISE HATCHUEL**

Les rituels : des espaces de marge pour construire sa place

L'article distingue les rituels dits « de passage » des rituels d'interaction et des rituels religieux, tout en soulignant leurs points communs : efficacité performative permettant le lien et le passage (vers un nouveau statut, une nouvelle situation, un monde surnaturel) et espaces de marge qui les distinguent des procédures desubjectivantes. Après avoir repéré quelques travaux sur les rituels scolaires, l'auteure se centre, d'une part, sur les rituels d'interaction dans l'apprentissage, d'autre part sur les rituels de passage à l'âge adulte qui garantissent au jeune qu'il a une place dans la société adulte tout en lui offrant une protection pour vivre les émotions qui lui permettront d'occuper cette place. En lien avec la théorisation de la psychanalyste Piera Aulagnier, l'ensemble la conduit à proposer le terme d'« anthropologisation » pour définir le processus qui conduit l'enfant à prendre place dans la société des humains sans forcément savoir quelle fonction il y occupera (processus de socialisation).

■ **DENIS JEFFREY**

Le sens des rites scolaires

Dans le cadre scolaire, nous nous intéressons aux rituels par lesquels les enseignants et les élèves se mettent en scène. En fait, un nombre impressionnant de rites, plus ou moins élaborés, plus ou moins codés, plus ou moins maîtrisés, rythment et ordonnent la vie scolaire des élèves et des enseignants. La pédagogie, depuis ses débuts, ne vise-t-elle pas à entretenir et à maintenir un certain ordre scolaire en fixant les comportements des élèves et des enseignants. Un enfant devient élève, en fait, en adoptant les comportements très ritualisés qui le font élève. On reconnaît aussi un enseignant aux rites qui le font enseignant. C'est dire qu'il y a des gestes, des savoir-être, des savoir-faire, une langue, un style vestimentaire, en fait, une composition de soi, qui révèle un individu comme enseignant ou comme élève. Dans cet article nous nous intéressons à ces rituels qui créent des identités.